

arrivants à une hiérarchie ethno-raciale existante. Les sociétés européennes sont désormais des sociétés multi-ethniques où il est important d'étudier la manière dont cette hiérarchie, caractérisée par des stéréotypes et discriminations racistes, affecte les trajectoires des immigrés et de leurs descendants. Les chercheurs français et européens pourront à ce sujet trouver des sources d'inspiration dans les travaux effectués de l'autre côté de l'Atlantique, à commencer par l'ouvrage de Kao, Vaquera et Goyette.

Mathieu ICHOU

**Cris BEAUCHEMIN, Lama KABBANJI, Papa SAKHO, Bruno SCHOUMAKER (dir.), *Migrations africaines : le codéveloppement en questions. Essai de démographie politique*, Paris, Armand Colin/Recherches, 2013, 343 p.**

Chercheurs, enseignants-chercheurs, post-doctorants ou doctorants, les auteurs des chapitres de cet ouvrage ont participé au programme de recherche MAFE (Migrations entre l'Afrique et l'Europe) dont l'un des objectifs était de recueillir, entre 2007 et 2010, des données quantitatives sur la migration internationale en provenance d'Afrique subsaharienne. Cet ouvrage constitue une étape de synthèse importante dans la restitution des résultats de ce programme.

Le fil conducteur des huit chapitres consiste à examiner les causes et les conséquences de l'émigration internationale à partir du Sénégal et du Congo, vers l'Afrique et l'Europe, incluant les éventuels retours. Parmi les conséquences, les retombées de la migration sur le niveau de vie des migrants et de leur famille sont privilégiées. À une échelle plus macro, ce sont les impacts de la migration sur le développement qui sont étudiés. L'hypothèse de travail sous-jacente est issue des discours et des politiques selon lesquels le migrant pourrait être un vecteur de développement de son pays d'origine. Cette approche est diffusée dans les relations bilatérales et multilatérales entre l'Europe et l'Afrique sous le nom de « codéveloppement ». Ses objectifs et ses résultats sont confrontés ici aux données de terrain recueillies par le programme de recherche MAFE.

Le champ scientifique des migrations internationales, de leurs impacts sur le développement des zones de départ et des retombées des transferts de la migration est immense. Les résultats des recherches sont éminemment fonction des caractéristiques individuelles des migrants, des contextes locaux et des situations historiques. Les méthodes de recherche déployées sont le plus souvent soit de nature quantitative avec la réalisation d'enquêtes, soit de nature qualitative par le biais d'entretiens avec les acteurs concernés et leurs familles. L'ouvrage présenté ici tente de se situer à un niveau et selon une approche permettant d'obtenir à la fois des données statistiques représentatives et comparables, tout en scrutant la finesse des processus à l'œuvre selon une démarche qualitative.

Sur la base d'une méthodologie décrite dans le premier chapitre, les chapitres suivants apportent différents éclairages sur les relations entre migration et

développement. Le deuxième chapitre fait le point sur les politiques de codéveloppement menées en Afrique subsaharienne. Il en ressort que derrière le discours politique sur le lien positif entre migration et développement, ce sont davantage le contrôle et la restriction des flux migratoires qui guident les politiques. Selon une perspective similaire, le troisième chapitre conclut que les migrations congolaises et sénégalaises à destination de l'Europe ne sont pas aussi massives que le laisse croire le débat public européen. En outre, il y est proposé de réviser l'idée selon laquelle les migrants ne rentrent que très peu dans leur pays d'origine. Ici, la proportion de migrants qui retournent à Kinshasa et à Dakar après un séjour à l'étranger est loin d'être négligeable.

Les résultats de l'étude des transferts monétaires issus de la migration, menée dans le quatrième chapitre, sont conformes à de nombreuses autres recherches : qu'il s'agisse d'un mécanisme d'amortissement des chocs à Kinshasa ou d'un soutien plus continu dans une logique de diversification du revenu familial à Dakar, les transferts migratoires sont davantage utilisés dans une logique d'amélioration du quotidien des ménages par un accroissement de leur consommation que dans une perspective d'investissement et encore moins de développement. Cette piste est aussi creusée dans un cinquième chapitre qui fait le bilan des conditions de logement des ménages dakarois. Si les études qualitatives mentionnent fréquemment une préférence des migrants pour l'investissement dans l'immobilier, les résultats quantitatifs de l'enquête MAFE nuancent fortement cette assertion. En effet, si les ménages avec migrant(s) sont globalement mieux logés que les autres, en revanche, l'accession à la propriété est indépendante du statut migratoire du ménage. Si les migrants internationaux jouent bien un rôle dans le secteur du logement, c'est essentiellement sur le marché locatif. Dans le sixième chapitre, grâce à l'apport de données quantitatives, la réflexion est portée sur l'investissement dans la terre, la pierre et les affaires au Sénégal. Globalement, si la migration favorise l'investissement, les résultats sont moins tranchés lorsqu'on affine l'observation. Par exemple, les migrants internationaux sénégalais de retour d'Afrique investissent trois fois plus dans les affaires que les non-migrants, alors que le fait d'être allé en Europe n'est pas un facteur favorable sur ce point. Autre résultat, c'est seulement une fois rentré au Sénégal que le migrant investit dans les affaires, les problèmes de délégation de gestion ne permettant pas de développer une activité commerciale à distance.

Le septième chapitre est consacré aux politiques de retours des migrants mises en place par les pays de destination. Celles-ci comportent à la fois un argumentaire de lutte contre la migration illégale et une vision plus positive à travers l'image du migrant comme « acteur de développement ». L'analyse proposée ici suggère que la seconde option existe surtout pour justifier la première, les retours des migrants étant en réalité très peu encadrés par ces dispositifs et soumis avant tout à des logiques purement individuelles. La question du retour des migrants dakarois est aussi au centre du huitième chapitre, consacré au devenir professionnel de ces migrants. Grâce à une approche combinant données

quantitatives et qualitatives, le résultat classique selon lequel la migration internationale favoriserait la création d'un emploi indépendant est ici conforté. En revanche, l'interprétation qui en est donnée est différente puisque ce choix n'en serait pas réellement un, dans la mesure où travailler à son compte constituerait une solution de repli due à l'impossibilité de s'insérer sur le marché du travail salarié.

Outre ces nombreux résultats, un autre apport de l'ouvrage se situe dans la méthodologie de recherche. L'interdisciplinarité, le couplage des méthodes quantitatives et qualitatives et la prise en compte initiale des expériences d'enquêtes antérieures sont les points saillants de la démarche. Les aspects statistiques comparatifs des enquêtes sont couplés avec plusieurs séries d'entretiens semi-directifs, ce qui enrichit les analyses. Une réflexion est menée sur l'utilisation des analyses transversales, longitudinales et causales. Le souci de justification par les auteurs de leur démarche au fil des chapitres est d'ailleurs un des aspects les plus plaisants de l'ouvrage. Les chapitres s'efforcent de faire un état de l'art qui s'avère à la fois une bonne base de réflexion et un cadrage pour des analyses qui s'appuient sur des réflexions théoriques argumentées. Les résultats présentés enrichissent ainsi de manière assez claire le débat scientifique et ouvrent en général de nouvelles pistes de réflexion et de recherche, à la fois en nuanciant les énoncés bruts des théories et en examinant les limites des interprétations en fonction des données recueillies.

Si l'on peut émettre néanmoins une critique vis-à-vis de la justification de la démarche tout au long de l'ouvrage, celle-ci concerne la prise en considération du « discours dominant », et surtout du discours politique, comme une donnée factuelle à laquelle la démarche scientifique, à travers ses connaissances, apporterait ou non une certaine forme de validation. À cet égard, s'il est effectivement toujours intéressant et important pour les chercheurs de vérifier les portées et les limites des idées reçues ou des opinions publiques, il est aussi pertinent d'en comprendre les logiques. Cependant, et puisque l'ouvrage comporte comme sous-titre « Essai de démographie politique », une analyse plus approfondie sur les motivations, les ressorts et les objectifs sous-jacents du discours ambiant aurait éclairé davantage le débat, au-delà du simple constat que ce discours est en décalage avec les résultats de terrain. L'hypothèse de la naïveté ou de l'erreur des politiques est difficile à soutenir sur un sujet aussi sensible que celui des migrations internationales. Cet aspect sera peut-être développé dans les publications à venir puisque les matériaux récoltés par le programme MAFE continuent d'être analysés.

Pour conclure, cet ouvrage apporte de nombreuses nouvelles connaissances sur les migrations entre l'Afrique et l'Europe. En outre, il restitue tout l'intérêt de forger des programmes de recherche ambitieux et un recueil de données conséquent pour y parvenir. C'est aussi à la confluence de ces deux types de résultats que se situe le point fort de cet ouvrage.

Frédéric SANDRON